***Mourir pouvait-il attendre ?***

*Attention : dans cet article, nombreux divulgâchages sur le dernier 007 !*

C’est peu direque *Mourir peut attendre* apporte une conclusion percutante et inattendue à la version « Daniel Craig » des aventures de James Bond. Mais en prenant un peu de recul, cet épisode parachève également l’identité particulière ce cycle, en résonance avec son époque.

Que nous sommes loin du temps où le 007 de Roger Moore, icône d’un Occident sûr de lui-même, de ses valeurs et de sa suprématie, sauvait le monde avec une déconcertante facilité frisant l’auto-parodie, laissant ses adversaires bien en peine de lui infliger la moindre éraflure ! Les Bond suivants (Timothy Dalton, Pierce Brosnan) ont incarné un 007 davantage mis en difficulté, tout en conservant les marqueurs incontournables de la série : touches d’humour distancié, menace planétaire conjurée, mort du « méchant » et destruction spectaculaire de sa base - dont 007 s’évade, immanquablement, avec la femme qui partagera son champagne (voire directement son lit) à la fin du film.

Prenant un virage plus sombre, le cycle Daniel Craig montre un héros atteint par la brutalité du monde (et de son métier) jusqu’à écorner le mythe, à l’image des conclusions de ses épisodes :

Dans *Casino Royale*, James Bond ne parvient pas à sauver de la mort la femme dont il est épris.

Dans *Skyfall*, c’est M. qui périt malgré ses efforts. Il n’y a pas de « James Bond Girl » à la fin, Eve étant mise à part par son nouveau statut professionnel (elle devient l’éternelle Moneypenny).

*Quantum of Solace* se termine apparemment avec les ingrédients habituels… pourtant ce n’est pas la fête attendue. Bond, hanté par la mort de Vesper dans l’épisode précédent, n’a pas l’esprit disponible pour une nouvelle aventure, et achève sa mission en solitaire.

La fin de *Spectre* semble plus radieuse, avec la capture de Blofeld et le départ avec Madeleine… avant que *Mourir peut attendre* ne s’empresse de corriger cette impression, en associant rapidement à cette même idylle des difficultés qui se révèleront insurmontables.

La conclusion tragique et fatale de ce dernier épisode constitue donc aussi le point ultime de cette série de revers, et met en évidence son fil conducteur : celui de l’impuissance à tout maîtriser « comme avant », à dominer toutes les facettes d’un monde devenu trop complexe, fragmenté, pétri de contradictions. On trouvera dans *Mourir peut attendre* plus d’une trace de ces contradictions du monde poussées à leur comble : M., ce symbole de moralité, coupable d’actions douteuses ; l’élimination de Spectre par un autre « méchant » à la place du MI6 ; ou plus impensable encore, James Bond travaillant un moment pour l’espionnage américain contre l’Angleterre ! *Shocking !*

Cependant ce dénouement, même situé dans cette logique, demeure une véritable transgression. Voir James Bond succomber, submergé par une série d’obstacles himalayens que leur accumulation finit par rendre infranchissables : quelle stupeur pour les inconditionnels de 007 (dont l’auteur de ces lignes), qui aiment retrouver ce modèle de ténacité qui ne s’avoue jamais complètement vaincu, qui trouvera toujours, dans les pires situations, une solution ingénieuse pour s’en sortir !

Et si ce choix, à première vue déroutant, était significatif de notre époque, à l’instar des *happy ends* traditionnels ? Mais en miroir inversé, reflétant un monde non seulement complexe et désordonné, mais également lourd de menaces multiformes qui peuvent sembler incontrôlables : crises financières imprévisibles, crise sanitaire interminable, crise écologique surtout, avec la double menace colossale du réchauffement climatique et de l’effondrement de la biodiversité… Ne craignons-nous pas parfois d'être submergés par l’énormité des défis à relever, d’échouer à résoudre ces difficultés inextricables ?

Pour la première fois peut-être, le doute surgit sur notre capacité collective à maîtriser le monde et assurer notre propre survie ; nous voyons les problèmes, sans voir leurs solutions.

Et 007, pour la première fois, ne trouve pas d’issue.

Mais ce n’est pas tout. Ce parallélisme entre le final de *Mourir peut attendre* et cette impasse que beaucoup voient dans le monde tel qu’il (dys)fonctionne aujourd’hui, peut être poussé encore plus loin. Car ce final comporte un élément inédit : la présence d’une enfant au milieu de la bataille.

Toujours, jusque-là, les épiques batailles finales des James Bond se sont déroulées entre adultes. Cette fois une enfant (sa fille même !) s’y trouve mêlée. Agée de 5 ans, elle représente le monde de demain. Sa vie est menacée, et si James Bond la sauve, il n’y parvient qu’au prix de sa propre existence : comme pour signifier que, s’il y a encore une chance de sauver le monde de demain, il faudra en passer par la disparition du monde d’aujourd’hui. Elle aura « toute la vie devant elle », selon ses propres termes… à condition que lui ne l’ait plus.

Allons au bout de cette lecture : au fond, si James Bond disparaît, c’est qu’il fait partie du problème. Avec ses presque 60 ans d’existence, il est ce monde d’hier que nous accusons de nous avoir menés à l’impasse, qui n’a pas su se transformer à temps. S’il nous permet encore d’espérer un avenir, ce sera en se sacrifiant. S’il demeure, si nous restons liés à lui, il nous détruira irrémédiablement, à l’image de ce virus contagieux dont il est définitivement porteur et qui perdra désormais ceux qu’il touchera.

Il n’y a pas d’échappatoire à cette alternative cruelle, c’est ce qui marque la fin de cet épisode singulier en contraste avec les habitudes.

Mais soyons justes : quelque amère que soit cette conclusion, James Bond, en définitive, n’a pas échoué. Il a même réussi sa mission, puisque son adversaire est éliminé avec son entreprise, et le monde bel et bien sauvé encore une fois ! Mais dans son métier, les missions peuvent coûter la vie, et ce risque maintenant n’est plus théorique : les menaces ne peuvent plus être prises avec cette légèreté, cette ironie parfois, qui caractérisaient la série. Au terme de cet opus, 007 nous prévient : sauver le monde *in extremis* est encore possible… mais aura un prix. On n’y arrivera pas comme avant par quelques pirouettes ; la mue sera douloureuse, elle exigera des sacrifices conséquents.

En reprenant un peu de hauteur, il est fascinant d’observer que le cycle Craig, voulant partir de la genèse de son héros, se trouve conduit à en raconter la fin. Et qu’il amène la série entière, d’un miroir flatteur personnifiant la maîtrise du monde et de ses périls, à un récit de la finitude humaine aux prises avec ses contradictions, ses grandeurs et ses limites, ses espoirs et ses angoisses.

Finalement, mourir ne pouvait plus attendre… Alors, James Bond reviendra-t-il un jour ?

Osons cette hypothèse : Oui, James Bond reviendra - mais pas tout de suite. Pour l’instant, il doit céder la place. Beaucoup l’ont remarqué : la franchise ouvre la porte à ce qu’un ou une autre 007, autre identité derrière le même label, vienne conjurer les dangers du monde de demain : il lui reviendra de tourner la page du monde d’hier.

Et quand nous y verrons plus clair sur notre destin, quand nous pourrons assumer l’héritage de notre passé parce que nous lui aurons trouvé un avenir, quand le héros de demain pourra faire à nouveau référence à celui d’hier, alors…

« James Bond will return » !

Jean-Pierre, novembre 2021